

Football/Ligue europa

Arsenal : Wenger, le règne s'arrête à Milan ?

AFP

Londres/

LA dernière chance: Arsène Wenger n'a plus que l'Europa League pour sauver sa pire saison à la tête d'Arsenal. Une élimination contre l'AC Milan et c'est même le poste du Français qui est menacé après près de 22 ans de règne.

Rien ne va plus du côté de l'Emirates Stadium. Huit défaites lors des treize derniers matches, une piètre sixième place en championnat à treize longueurs des places qualificatives pour la Ligue des champions la saison prochaine.

Quant à l'écart avec le leader Manchester City, il grimpe actuellement à un faramineux total de 33 points. Mais, il s'est surtout mesuré lors de la double confrontation de la semaine passée: battus 3-0 à Wembley en finale de la Coupe de la Ligue, les "Gunners" ont été rossés à nouveau 3-0 par les "Citizens" en championnat quatre jours plus tard. Et la série ne s'est pas arrêtée durant le week-end: Arsenal a été battu à Brighton (2-1) au son des fans londoniens demandant le départ de Wenger. Des supporters qui ont



Photo : DR

Arsène Wenger, le regard évanescant d'un homme quasiment assis sur un siège éjectable.

enfoncé le clou en début de semaine, quand l'Arsenal Supporters Trust, la plus grande association du type, a rendu public un sondage auprès de ses 1000 membres: 88% exige un départ de l'Alsacien à la fin de la saison. "Les réponses à notre enquête ont montré toute l'affection et le respect envers Arsène, mais aussi

l'idée qu'il n'est plus l'homme qui fera avancer Arsenal. Notre message au club, c'est qu'ils devraient être proactifs et prendre la décision bientôt plutôt que trop tard", a insisté un porte-parole de l'organisation. Wenger isoléAprès près de 22 ans à la tête des "Gunners", Wenger doit partir, et pas en juin 2019

comme l'y autorise son contrat.

Fans et médias britanniques s'entendent: le Français, qui a mené Arsenal à trois titres de champions d'Angleterre, sept Coupe d'Angleterre et une finale de Ligue des champions, est en train de gâcher sa sortie et son formidable héritage.

En coulisse, Arsenal sem-

ble préparer la transition, alors que le pouvoir du Français s'amenuise. Raul Sanllehi est arrivé de Barcelone pour prendre la tête des "Opérations football", Sven Mislintat, en provenance du Borussia Dortmund, est le nouveau directeur du recrutement. Pour l'instant, le triumvirat n'a en tout cas pas réussi à faire décoller le

club, engoncé dans ses problèmes tactico-psychologiques.

Les recrues hivernales Pierre-Emerick Aubameyang et Henrikh Mkhitaryan sont plus ou moins transparentes. Et la prolongation de Mesut Özil pour un salaire astronomique n'a toujours pas relancé l'Allemand.

Pire peut-être, Wenger a perdu son autorité, selon The Sun. Il est de plus en plus isolé et ses consignes ne passent plus, affirme le tabloïd.

Au sein du vestiaire, ce n'est pas terrible non plus. The Times révèle que les gros salaires du club Özil, Aubameyang et Mkhitaryan se sont mis leurs coéquipiers à dos, en raison de leur manque d'engagement sur le terrain.

Mais, signe d'espoir selon le quotidien, les joueurs ont tenu une réunion sans Wenger, pour tenter d'évacuer les problèmes. "Nous devons rester unis, nous battre ensemble", avait réclamé Laurent Koscielny après le revers à Brighton. "C'est une période importante pour nous. Nous savons que c'est difficile, mais il faut baisser la tête et travailler."

Reste à savoir si la voix du capitaine porte plus que celle de Wenger.

L'ombre des hooligans russes

AFP

Moscou/Russie

APRÈS les violences de Bilbao, les clubs moscovites encore en course en Europa League cherchent à rassurer en vue des visites de Lyon, aujourd'hui contre le CSKA, puis de l'Atletico Madrid contre le Lokomotiv dans une semaine. Mais l'inquiétude est là, à moins de 100 jours du Mondial en Russie.

Le 22 février, des affrontements entre les fans du Spartak Moscou et de l'Athletic Bilbao dans les rues de la ville basque ont causé indirectement la mort d'un policier, décédé d'un arrêt cardiaque, rappelant les violences commises par les supporters russes dans les rues de Marseille durant l'Euro-2016, qui avaient fait 35 blessés.

A partir d'aujourd'hui, il n'y aura plus que 98 jours avant le Mondial (14 juin au 15 juillet) organisé pour la première fois sur son sol, et la Russie n'avait pas besoin d'une telle polémique. Fin février, Vladimir Poutine l'a reconnu : la sécu-



Photo : D.R

Un hooligan anglais torturé par son homologue russe lors de l'Euro 2016. en France

rité pendant l'événement représente une question "d'image" pour la Russie. Il a aussi rappelé que la police russe disposait d'une "immense expérience" en la matière. Car si le mouvement hooligan russe a causé de véritables batailles de rues dans les années 1990, les forces de l'ordre ont pris le phénomène à bras le corps ces dernières années et les incidents sont désormais

rare dans ou autour des stades.

Alors que l'Olympique Lyonnais se rend jeudi à Moscou pour affronter en huitième de finales aller de l'Europa League (19h00 française) le CSKA, l'un des clubs les plus populaires de Russie, une semaine avant la visite de l'Atletico Madrid pour y défier le Lokomotiv, la Russie veut donc convaincre que rien ne menace la sécurité des

supporters des deux clubs.

En sécurité.Le match entre le Lokomotiv Moscou et l'Atletico Madrid sera particulièrement scruté, d'autant que les supporters de l'actuel leader du championnat de Russie ont déjà eu maille à partir avec des fans espagnols lors de leur dernière opposition avec une équipe ibérique, en 2012.

"Ce qui s'est passé en Espagne est horrible mais je

suis persuadé que nos supporters ne sont pas comme ceux qui ont fait ça", veut croire Ilia Guerkou, le président du Lokomotiv Moscou, un club à la réputation plus familiale que le CSKA ou le Spartak.

Le porte-parole du CSKA Moscou affirme lui aussi que la venue des supporters lyonnais ne devrait pas poser de problèmes. "Notre équipe a organisé beaucoup de matches de Ligue des Champions ou d'Europa League ces dernières années. Tous les supporters des équipes visiteuses se sont toujours sentis en sécurité", a-t-il assuré à l'AFP.

Les responsables russes rappellent d'ailleurs qu'en septembre, la réception à un jour d'intervalle de Manchester United et de Liverpool par le CSKA et le Spartak, en Ligue des Champions, n'avait donné lieu à aucun incident.

En Russie, les violences de Bilbao ont d'ailleurs été mises sur le compte de l'hostilité des supporters de l'Athletic. "Nous savons que nous ne serions pas les bienvenus à Bilbao", a déclaré à l'agence de presse TASS le vice-président du Spartak Moscou, Naïl Iz-

mailov.

Beaucoup de gens prendront peur."Il était clair qu'il y aurait des provocations avant le match et c'est arrivé", a-t-il déclaré, dénonçant "la publication dans la presse locale d'informations terrifiantes sur les supporters russes et un défilé de groupes basques radicaux" juste avant le match.

A Bilbao, les supporters du Spartak, réputés proche de l'extrême-droite, étaient attendus de pied ferme par les supporters locaux à la longue tradition antifasciste.

Mais l'émoi est grand en Espagne. "Il faut prendre des mesures, car sinon, peut-être, beaucoup de gens prendront peur et n'iront pas au Mondial en Russie", avait souligné Iñigo Méndez de Vigo, porte-parole gouvernemental également chargé du portefeuille des Sports dans le gouvernement de Mariano Rajoy.

Interrogée par l'AFP, la Fifa a tenu à rappeler "sa pleine confiance dans les dispositifs sécuritaires (...) développés par la Russie et le Comité d'organisation local" du Mondial-2018.